

RENÉ PASSERON, *La naissance d'Icare. Éléments de poïétique générale*, Paris, Éditions et Presses Universitaires de Valenciennes, 1996, 240 pp.

Le titre mythologique de cet ouvrage renvoie déjà par lui-même, et de manière bien explicite, à ce qui constitue, selon l'auteur, «l'affirmation fondamentale de la poïétique»: «l'être qui doit périr, par loi de nature et échec de civilisation, a d'abord été créé», de telle façon que («il est sorti du Labyrinthe des obsessions archaïques par révérence à l'*imago* du Père»), à l'exemple de Phénix, «sa fameuse chute», à savoir son «retour à la mère obscure et dionysiaque», il «aura permis que sa mort ait été la condition initiatique de sa nouvelle naissance» (p. 8); ce qui signifie que l'essence de la poïétique – et c'est pourquoi, contrairement à la thèse des scientistes dogmatiques, de Durkheim au structuralisme (p. 7), cette dernière pourrait, et devrait, se construire comme «science et philosophie» au sens d'une anthropologie de la création «couvrant» non seulement la création artistique mais, en plus, «tous les domaines où l'homme se fait constructeur» (p. 7) – consiste en ce qu'elle se révèle comme le moyen le plus efficace pour la transformation de la «fatalité de la mort» en «orgueil de créateur» (p. 8). Plus – ce qui est exactement la constatation à laquelle R. Passeron aboutit après avoir examiné en cinq parties analogues la poïétique, les difficultés et les méthodes, la poïétique et l'histoire, les problèmes et les concepts, ainsi que la perspective d'une éthique de la création –, la poïétique, par le biais de l'homme créateur (qui s'avère ainsi un *faber sapiens* au sens d'un artiste *faber* et d'un philosophe *sapiens* à la fois, p. 212) assume l'œuvre de Sisyphe, «de remonter sans cesse à la source de toute source»; autrement dit, comme «la dernière source de toute chaîne créatrice» demeure toujours «ouverte sur l'interrogation», l'œuvre – et c'est en ce sens qu'elle constitue une poïésis qui en même temps «débouche sur une éthique» ainsi que sur un «art de vivre» – se tient «debout sur ce vide face au néant final (ou premier) de la connaissance». L'œuvre est moins «une obscure mémoire» de la «scène primitive» qu'«une blessure ontologique» dont la dégénérescence, due à une sorte de totalitarisme ou de désespoir, et s'excluerait par la seule intervention de la «béance»; laquelle, au titre d'une «lucidité» inhérente à la création poétique (on serait tenté de dire: au titre d'une auto-conscience), procuretrait à la poiesis l'autoconnaissance (et l'auto-assurance «d'être une manifestation majeure de la liberté de l'esprit» p. 213). Sous cet aspect, il est déjà bien évident que René Passeron contribue vraiment, et de manière ingénieuse, à la constitution de la Poïétique comme science (anthropologique) et – ce qui plus est – comme philosophie.

Anastase KOUKIS

*L' Aristote perdu. Actes du colloque international des 23 et 24 juin 1994*, organisé par le Centre international de philosophie grecque «Antonio Jannone», sous les auspices du Conseil national de recherches et sous le patronage de l'Unione Latina, Rome, 1995, 248 pp.

Ce volume est le premier des publications projetées par le Centre «Antonio Jannone», conçues sous le signe du retour aux sources de l'histoire intellectuelle de l'Occident et de la remise en valeur de la sagesse antique, du pouvoir civilisateur de l'esprit humaniste, réintroduit dans le courant de la culture européenne moderne. Il rassemble les onze communications du colloque sur *L'Aristote perdu*, qui avait réuni à Rome une élite internationale d'aristotelisants, dont la haute qualité philologique et l'esprit philosophique averti mettent à la peine le présentateur.

L'article inaugural de A. Jannone, le savant italien fondateur de l'Institution organisatrice, personnalité rayonnante à qui l'Introduction de Riccardo Campa, coordinateur de cet ouvrage collectif, rend l'hommage mérité, saisit à ses origines la question des œuvres perdues de la jeunesse philosophique d'Aristote, lieu privilégié de réflexion pour les spécialistes d'aujourd'hui, confrontés à une pluralité d'interprétations, qui se chevauchent en se recouvrant ou divergent selon certaines orientations critiques majeures. Par un trajet diachronique scientifiquement sûr, l'auteur fait l'historique des diverses thèses qui ont prévalu sur l'horizon philosophique des temps modernes, depuis Bywater et Jaeger jusqu'à Berti et

